



Le Maroc
de Gérard Rondeau

HOMMAGE À DELACROIX

10 décembre 1999

13 mars 2000

Musée Eugène Delacroix

Ministère de la Culture
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

Le Maroc de Gérard Rondeau

Hommage à Delacroix

10 décembre 1999 – 13 mars 2000

Musée national Eugène Delacroix
6 rue de Furstenberg
75006 Paris
Tél : 01 44 41 86 50

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Delacroix – Rondeau : pourquoi une telle rencontre ?	p. 4
Gérard Rondeau (texte d'André Velter)	p. 5
Delacroix et la photographie	p. 6
Le voyage au Maroc de Delacroix	p. 7
Delacroix : quelques repères biographiques	p. 8
Liste des œuvres exposées :	
80 photographies de Gérard Rondeau	p. 10
20 dessins et aquarelles de Delacroix	p. 13
Liste des photographies disponibles pour la presse	p. 15
Ouvrages photographiques de Gérard Rondeau	p. 16
Musée national Eugène Delacroix	p.17
Rénovation du jardin de Delacroix	p. 19
Un atelier pour enfants	p. 20
Le Temps du Maroc	p. 21



Le Maroc de Gérard Rondeau Hommage à Delacroix

Musée national Eugène Delacroix
6 rue de Furstenberg
75006 Paris
Tél : 01 44 41 86 50

10 décembre 1999 – 13 mars 2000

De 1994 à 1999, le photographe Gérard Rondeau s'est rendu plusieurs fois au Maroc, tantôt pour réaliser des portraits de personnalités du monde culturel (romanciers, essayistes, professeurs, peintres, ...), tantôt pour photographier le pays ou encore retrouver les sites visités par Delacroix lors du voyage effectué par le peintre en 1832. L'exposition regroupe une centaine de photographies appartenant à ces différentes "campagnes". Auprès d'elles sont présentés des dessins et des aquarelles exécutés par Delacroix au Maroc et prêtés par le musée du Louvre. Le propos de l'exposition n'est pas d'établir une relation directe entre ces œuvres et les photographies de Gérard Rondeau, mais de confronter deux regards attentifs portés sur une même terre, deux perceptions presque immédiates – rendues l'une par le dessin, l'autre par la photographie – d'une atmosphère qui, à travers le temps, est demeurée la même.

Quelques pièces des collections de textiles, de cuirs et de céramiques rapportées par Delacroix du Maroc et récemment restaurées, complètent l'exposition.

Horaires : Ouvert tous les jours sauf les mardis, 25 décembre et 1^{er} janvier, de 9h30 à 17h (dernier accès 16h30).

Accès : Métro : Saint-Germain-des-Près ou Mabillon - Bus : 39, 48, 63, 95

Prix d'entrée : Billet jumelé " exposition – collections permanentes " : 30 F – tarif réduit : 23 F. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Librairie-boutique : tél : 01 43 54 68 48

Sélection d'ouvrages sur et autour de Delacroix, objets cadeaux.

Documentation : du lundi au jeudi, sur rendez-vous au 01 44 41 86 59.

Groupes : réservation obligatoire (avec ou sans conférencier) 01 40 13 46 46.

Commissaire : Arlette Sérullaz, conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre, chargée du musée Delacroix.

Publication : *Gérard Rondeau Le Maroc. Hommage à Delacroix*, 134 pages, 145 F (21,34€), coédition EDDIF/Presses du Languedoc

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

e-mail : florence.le-moing@rmn.fr

site : <http://www.rmn.fr/expo-rondeau>

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national Eugène Delacroix, dans le cadre du Temps du Maroc, grâce à la collaboration des Instituts français de Tanger et de Fès-Meknès et la participation de l'agence Vu et de Publmod-photo.

L'ensemble des photographies sera ensuite exposé au Maroc. A Tanger (Galerie Delacroix), elles seront accompagnées de gravures originales de Delacroix ainsi que de céramiques et de caftans marocains provenant de la collection personnelle du peintre et prêtés par le musée Delacroix.

Tétouan (avril 2000), Tanger (mai-juin 2000), Ksar El Kébir (juillet 2000), Meknès (octobre 2000), Fès (novembre 2000), Marrakech (décembre 2000), Casablanca (janvier 2001), Rabat (février 2001), Agadir (mars 2001).

DELACROIX – RONDEAU : POURQUOI UNE TELLE RENCONTRE ?

Les expositions qui se sont succédées au musée Delacroix depuis le sauvetage de l'atelier en 1929 par la Société des Amis de Delacroix ont presque toujours été centrées sur un aspect particulier de la vie ou de l'œuvre du peintre. Tour à tour, le romantique, le maître de la couleur, le visionnaire, le précurseur de l'impressionnisme, l'inspirateur des Fauves ou le chantre de la Grèce en révolte fut ainsi célébré. De même furent rappelées ses principales sources d'inspiration (l'Angleterre, l'Orient, l'Italie), son intérêt pour le paysage et le portrait. D'autres « dossiers » ont évoqué l'amitié du peintre avec Paul Huet ou la vénération de René Piot (auteur d'une étude sur les palettes de Delacroix). D'autres enfin ont replacé l'artiste dans son cercle intime : les compagnons de sa jeunesse ou de sa maturité, ses élèves et ses collaborateurs.

De cette personnalité aux facettes multiples, dotée d'une curiosité toujours en éveil, un aspect n'avait jusqu'alors jamais été abordé, à savoir l'intérêt de Delacroix pour la photographie et l'usage qu'il en fit. Deux expositions organisées par la Bibliothèque nationale de France ont comblé en 1998 cette lacune et mis l'accent sur l'ambivalence de l'attitude du peintre vis à vis des différents procédés mis à sa disposition. On pouvait donc supposer que le dossier était clos jusqu'à ce que le hasard d'une rencontre avec le travail de Gérard Rondeau fasse resurgir un projet maintes fois envisagé mais toujours différé, qui visait à proposer aux visiteurs du musée un parcours moins traditionnel par le biais d'une confrontation des œuvres de Delacroix avec des créations d'artistes contemporains. Les photographies que Gérard Rondeau avait réalisées au Maroc et qui avaient été réunies dans son livre *Figures du Maroc* suggéraient un autre axe de réflexion. D'une conversation à bâton rompus sur les mérites respectifs du dessin et de la photographie, sur leurs points de convergence comme sur leurs différences, une idée s'imposa peu à peu : présenter une petite sélection des dessins exécutés par Delacroix au cours de son séjour au Maroc en 1832 avec des photographies prises par Gérard Rondeau à l'occasion de ses divers déplacements dans ce pays.

D'un commun accord, après maintes discussions, il fut convenu qu'il ne s'agissait pas d'établir un parallélisme quelconque entre les deux démarches (en ce qui concerne le voyage au Maroc de Delacroix, le sujet avait été traité quelques années auparavant par la très belle exposition de l'Institut du Monde Arabe), encore moins de prétendre illustrer l'itinéraire de Delacroix par un reportage didactique. En revanche, guider le visiteur dans sa découverte – ou sa redécouverte – du Maroc d'aujourd'hui, en rythmant les différentes séquences de photographies par des dessins de Delacroix choisis pour leur diversité (croquis pris rapidement sur le vif ou travaillés dans le calme d'un intérieur), tel fut le parti définitivement adopté qui permettait, de surcroît, de rappeler que vers la fin de sa vie, alors qu'il intensifiait son étude de la figure humaine, Delacroix usa pendant quelque temps simultanément du dessin et de la photographie.

GÉRARD RONDEAU

La photographie vécue comme témoignage et action. Une œuvre de mémoire sur le vif, avec monuments revisités, musées déménagés dans un grand courant d'air, statues promises à l'envol mais aussi villes et visages ruinés, lieux blessés, zone en souffrance.

Gérard Rondeau est autant le reporter de ce qui dure que le portraitiste de l'éphémère. Il sait donner du temps au fugace ou dilapider les siècles, saisir des instants de pierre, sculpter des destinées. Avec lui, pas de décors et peu d'acteurs, même au théâtre. Il préfère les coulisses à la scène, les répétitions aux représentations, les chantiers aux inaugurations. Ses images refusent tout effet de masque : elles se veulent au-delà du constat, du côté d'une révélation simple qui mesure le poids des éléments et l'évidence des êtres. Son monde en noir et blanc est un prisme sans spectacle, en quête d'une lumière secrète, d'un effroi, d'une ancienne rumeur.

Des Scènes de la vie tzigane, de 1982, aux Figures du Maroc, de 1997, Gérard Rondeau assemble des histoires, restitue des parcours qui passent par le Chemin des Dames, la Roumanie, des cafés de New-York, Reims et Rome, des Capitales oubliées : Vilnius, Riga, Tallinn ou Sarajevo.

Il a publié avec Yves Gibeau, Jean Vautrin, Jean Rolin, Danièle Sallenave, Bernard Noël. Il réalise des séries pour le journal Le Monde, collabore à l'Agence Vu.

Texte d'André Velter
dans *Caravanes* n°6 – octobre 1997

DELACROIX ET LA PHOTOGRAPHIE

L'interruption du *Journal* de Delacroix, de 1824 à 1847, nous prive des réactions du peintre à l'apparition, en 1839, de la photographie.

Mais, qu'il figure en 1851 parmi les fondateurs de la Société héliographique est bien la preuve de son intérêt pour cette nouveauté. Artistique ou technique, quelle serait la nature de la photographie, quelle place lui reviendrait entre la gravure, le dessin et la peinture ? Si Ingres et vingt-six autres artistes, dont Troyon, Flandrin, Robert Fleury, Puvis de Chavannes signent ensemble une protestation contre " toute assimilation de la photographie à l'art ", Delacroix se démarque une fois encore d'Ingres par son adhésion à cet " art ", certes facilitée par son propre mode d'expression pictural qui s'attache à la couleur plus qu'à la ligne.

Il se fait " tirer le portrait " par Laisné (1854), Félix Nadar (1858), Pierre Petit (1860) et d'autres encore, mais qualifie les clichés de Nadar de " tristes effigies ", lui demandant de les détruire... (lettre du 8 juillet 1858).

Car il n'y a pas chez Delacroix un enthousiasme inconditionnel pour la photographie. Certes séduit par cette nouvelle technique qui offre un vrai " miroir de la réalité ", elle ne peut être confondue avec la peinture ou le dessin qui, eux, sont l'expression de l'imagination, de la création personnelle du peintre. " Le vrai peintre est celui chez qui l'imagination parle avant tout, " écrit-il dans son *Journal* (12 octobre 1853). En revanche, l'apport pragmatique de la photographie, au dessin surtout, n'a pas échappé à Delacroix : " L'instruction que donne le daguerréotype à un homme qui peint de mémoire représente un avantage considérable " (15 octobre 1853).

Delacroix demande en 1854 à Eugène Durieu une série de 26 poses d'après des modèles nus, – réunies dans un album conservé à la Bibliothèque nationale de France –, et il dessine d'après ces clichés comme en témoignent les notes de son *Journal* : " Avoir les photographies de Durieu pour emporter à Dieppe ", et plus loin : " Tous les jours précédents, promenades, dessins d'après les photographies de Durieu " (août, septembre 1854).

Certes, la photographie ne doit pas être copiée servilement car la désespérante perfection des effets conduit à une copie mécanique et froide. Delacroix est sans doute le premier grand artiste à faire de la photographie un usage simple et utilitaire comme le feront, après lui, Degas, Bonnard, Picasso, Bacon et d'autres. Il a eu en tout cas l'intelligence de lancer les débats sur les enjeux d'une révolution technique qui mettait aux prises les sciences et l'art.

LE VOYAGE AU MAROC DE DELACROIX

Le séjour de Delacroix en Afrique du Nord (25 janvier – 28 juin 1832) a eu sur l'évolution de son art une incidence capitale. La fascination du peintre pour l'Orient, qui remonte aux années 1820, à l'époque de la lutte des Grecs pour leur indépendance, a pris en effet une tout autre dimension dès ses premiers pas en terre africaine et surtout lors du fameux voyage de Tanger à Meknès, prolongé par une excursion dans le sud de l'Espagne et une halte à Oran et à Alger. Delacroix a été profondément impressionné par une double révélation : celle de la lumière qui exalte les formes et métamorphose la nature et celle, non moins importante, de l'Antiquité vivante. A son retour à Paris, si l'artiste rompt en partie avec le romantisme de sa jeunesse pour élaborer un art de synthèse et d'équilibre, les souvenirs d'un voyage riche en expériences humaines et esthétiques resteront jusqu'à sa mort extrêmement vivaces.

DELACROIX : QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1798 – 26 avril

Naissance à Charenton-Saint-Maurice, de Ferdinand-Victor Eugène Delacroix, quatrième enfant de Charles Delacroix.

1815

Entre comme élève dans l'atelier de Pierre Guérin, puis à l'Ecole des Beaux-Arts l'année suivante.

1822 – 3 septembre

Expose pour la première fois au Salon (*La barque de Dante*, musée du Louvre) et y participe plus ou moins régulièrement jusqu'en 1859.
Commence un journal qu'il continuera jusqu'en 1824.

1825 – 19 mai – fin août

Séjour en Angleterre.

Le voyage au Maroc :

1832 – 11 janvier : Delacroix, le comte de Mornay et Antoine Desgranges embarquent à Toulon à bord de la corvette " La Perle ".

1832 – 25 janvier : après une escale au large d'Algésiras, ils débarquent à Tanger et y séjournent jusqu'en mars.

1832 – 5 mars-15 mars : voyage de neuf jours en direction de Meknès. La délégation française y réside jusqu'au 5 avril.

1832 – 12 avril – 20 juillet : second séjour à Tanger, excursion de Delacroix en Espagne (16-30 mai) puis retour en France.

1833-1837-1847

Décore le salon du Roi et la bibliothèque du palais Bourbon (Assemblée Nationale).

1835 – A l'automne, Jeanne-Marie dite Jenny Le Guillou entre à son service. Elle y restera jusqu'à la mort du peintre.

1838 – septembre

Ouvre un atelier afin de former des collaborateurs.

1840-1846

Décore la bibliothèque du palais du Luxembourg (Sénat).

1847 – 19 janvier

Recommence à tenir un journal, qu'il tiendra jusqu'à sa mort.

1849-1861

Décore la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice.

1850-1851

Décore le plafond central de la galerie d'Apollon au Louvre.

1851 – fin août – décembre

Premier séjour à Dieppe où il retournera en 1852, 1854, 1855 et 1860.

Chargé de décorer le salon de la Paix à l'Hôtel de Ville de Paris (détruit).

1855

Triomphe à l'Exposition Universelle avec trente-six peintures dont dix-sept nouvelles.
Séjour à Croze, puis à Strasbourg et à Baden-Baden.

1857 – 10 janvier – août – décembre

Elu à l'Institut après sept échecs.

Séjour à Strasbourg, puis à Plombières pour une cure.

Quitte la rue Notre-Dame-de-Lorette où il louait un appartement et un atelier depuis 1844, pour emménager au 6 de la rue de Furstenberg.

1860

Expose seize peintures à la galerie Martinet, boulevard des Italiens.

1863 – 13 août

Meurt dans son appartement, veillé par Jenny Le Guillou.

Obsèques célébrés en l'église de Saint-Germain-des-Prés, puis inhumation au cimetière du Père Lachaise, le 17 août.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

80 PHOTOGRAPHIES DE GÉRARD RONDEAU

- Dans le détroit de Gibraltar, au large des côtes marocaines.
- Essaouira vers la villa Maroc et la tour de l'horloge.
- Rabat, dans la Kasbah des Oudaias.
- Sur le port de Tanger.
- Dans la maison isolée du poète Rachid Sbihi, face à l'atlantique, au nord de Salé.
- La salle Delacroix, dans le musée de la Légation américaine, à Tanger.
- Dans la bibliothèque Sbihi, dont le fonds fut constitué par un astronome bibliophile devenu Pacha de Salé.
- Dans une maison de Casablanca.
- Dans le palais Ben Abbou, demeure du tangérois Abdeslam Akaaboun.
- A Casablanca, chez l'auteur de *la Critique de la raison arabe*, Mohamed Al Jabri.
- A Casablanca, dans le salon de la comédienne Touria Jabrane.
- Soirée de mariage à Salé, dans la famille de Khalil Hajji, le pharmacien de la médina.
- A Salé, dans le quartier d'Hay El Inbiat.
- A Salé, dans le quartier au delà des remparts, vers le marabout de Sidi Moussa.
- A Salé, dans une ruelle de la médina, proche de la médersa érigée en 1333 par le Sultan noir Abou-El-Hassan.
- A Casablanca sur le boulevard de la corniche, rencontre avec la comédienne Samia Akariou.
- A Salé, devant le marabout de Sidi Ben Achir, grammairien et poète du 16^{ème} siècle qui dit-on soignait les maladies mentales, groupe de pèlerins en transes sur la musique des Gnaouas.
- A Tanger, dans la médina.
- A Rabat, " Bab Rouah ", la porte des âmes.
- Sur la route venant de Meknès, avant d'arriver dans la ville sainte de Moulay Idriss.
- A Larache, la tombe de Jean Genet.
- Passage du Bou Regreg, entre Rabat et Salé.
- A Tanger, dans la Casbah.
- A Casablanca, dans l'ancienne médina.
- Dans la médina de Salé, chez le poissonnier de la rue El Haddadine.
- A bord du *Marrakech* à l'entrée du port de Tanger.
- Dans une rue de Meknès.
- Dans un palais de Fès.
- A Meknès, cérémonie devant la porte Bab Mansour.
- Dans les écuries du Royal Polo Club de Dar-es-Salam.
- Dans la médina de Tanger (10 photographies de silhouettes).
- Dans la médina de Salé.
- Sur la plage d'Essaouira, face à l'île de Mogador.
- Après le passage de l'oued Sebou, sur la route de Ksar el-Kebir (la grande forteresse).
- A Tanger, derrière le boulevard Pasteur.
- A Casablanca, dans le quartier d'Anfa (la hauteur).

- Sur la côte atlantique, entre El Jadida et Safi.
- A Tanger dans la Kasbah, sur la terrasse de la maison du peintre Mohamed Drissi.
- A Salé, vers le marabout de Sidi Moussa.
- A Temara, sur la côte atlantique, chez le cinéaste Mohamed Abdrrahman Tazi.
- A Salé, dans le palais de la médina.
- A Salé, dans le hammam de la famille Chlih.
- Dans la médina de Salé, le mausolée de Sidi Ahmed Hajji.
- A Rabat, dans le quartier résidentiel des Ambassadeurs, chez l'éditeur Leila Chaouni.
- A l'entrée de la médina de Salé, chez le marchand de nattes Abdelghani Ismaili.
- Dans la médina de Salé, le jour du Mouloud, passage El Kharrazine.
- A Salé, dans le quartier du marché Sidi Moussa.
- A Salé, le jour de la procession des cierges sortis du marabout de Sidi Abdallah Ben Hassoun, Saint-Patron de la ville et des voyageurs.
- A Fès, chez un marchand de tapis de la médina.
- Paul Bowles, l'auteur d' *Un thé au Sahara* installé au Maroc depuis 1931 jusqu'à sa mort en 1999, chez lui, à Tanger.
- A Rabat, dans l'atelier du peintre Jacqueline Brodskys.
- A Casablanca, rencontre avec le comédien satiriste Ahmed Sanoussi plus connu sous le nom de Bziz.
- A Rabat, chez Tayeb El Alej, homme de théâtre.
- A Tanger, chez le costumier Larbi Yacoubi.
- A Tétouan, chez le sculpteur Abdelkrim Ouazzani.
- A Kenitra, l'écrivain Abdelhak Serhane et sa famille.
- Retour à Ksar el-Kébir.
- « Cigognes sur toutes les maisons » note Delacroix dans son carnet. Ici, dans les ruines de Volubilis.
- A Tanger, le port et la plage.
- Sur la côte atlantique.
- Sur une route du Rif.
- A Tanger, l'auteur du *Pain nu*, l'écrivain Mohamed Choukri.
- A Tanger, sur l'avenue longeant le bord de mer.
- A Rabat, dans la Casbah des Oudaïas, depuis Dar Baraka (la maison de la chance).
- La baie de Tanger depuis ma chambre de l'hôtel Rif.
- Sur la route d'Essaouira à Marrakech.
- La médina de Salé, dans l'ancien Mellah.
- A Salé, le long des remparts ouvrant sur le cimetière musulman.
- Vers le marabout de Sidi Moussa, à Salé.
- A Rabat, dans la Casbah des Oudaïas.
- A Tanger, dans le musée de la Légation des Etats-Unis.
- Dans la médina de Fès.
- Dans le bureau bibliothèque du metteur en scène Tayeb Saddiki, à Casablanca.
- A Martil, dans l'atelier du peintre Mekki Megara.
- A Marrakech, l'interprète des *Cavaliers de la gloire* et de *L'ombre du pharaon*, le comédien Hassan Mohamed El Joundi.

- Sur les quais du port sardinier d'Essaouira, rencontre avec le peintre et marin-pêcheur Rachid Amarhouch.
- Dans la campagne aux environs d'Essaouira, le peintre Tabal avec sa mère et son fils.
- A Casablanca, l'architecte Abderrahmane Sijelmassi.
- Dans les rues de la médina de Casablanca, la chanteuse de Malhoun Touria Hadraoui.
- A l'abri des grands murs d'une demeure sans téléphone, dans le quartier résidentiel de Souissi à Rabat, Abdellah Laroui, l'auteur de nombreux essais sur l'idéologie arabe contemporaine.

20 DESSINS ET AQUARELLES DE DELACROIX

Tous les dessins exposés appartiennent aux collections du musée du Louvre (département des Arts graphiques).

Arabe assis, de face

Mine de plomb, lavis gris
RF 3718

Etudes d'Arabes

Aquarelle, sur traits à la mine de plomb
RF 3720

Sidi Ettayeb Bias, ministre des finances et des affaires étrangères

Aquarelle, sur traits à la mine de plomb
RF 4612

Hommes et femme dans un intérieur (chez les Bouzaglo)

Mine de plomb et aquarelle
RF 4615

Arabe assis, de face, les mains croisées

Mine de plomb, sanguine et rehauts d'aquarelle
RF 5633

Lavandières au Maroc

Mine de plomb
RF 9258

Deux Arabes dans une échoppe

Aquarelle, sur traits à la mine de plomb
RF 9260

Campement à Alcassar-el-Kébir

Mine de plomb, sur papier calque
RF 9261

Marché arabe aux chevaux

Mine de plomb
RF 9278

Cimetière africain dans une ville

Mine de plomb
RF 10 053

Barbier au travail et trois Arabes

Mine de plomb, pinceau et lavis brun
RF 10 060

Paysages marocains et personnages

Mine de plomb

RF 10 071

Intérieur mauresque avec un lit

Mine de plomb

RF 10 076

Deux Arabes allongés sur le sol

Pinceau et lavis brun

RF 10 077

Etudes d'Arabes et de portes

Mine de plomb et sanguine

RF 10 081

Etudes d'Arabes et d'architecture

Mine de plomb et aquarelle

RF 10 085

Arabes et architectures mauresques

Mine de plomb, estompe, sur papier beige

RF 10 086

Etudes d'Arabes et détails d'architecture

Plume et encre brune, lavis brun et gris

RF 10 092

Vue sur une tour avec des murailles dans le fond

Mine de plomb

RF 10 131

Musiciens gnaouas

Mine de plomb

RF 23 224

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE UNIQUEMENT PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

PHOTOGRAPHIES DE GÉRARD RONDEAU (NOIR ET BLANC)

© Gérard Rondeau / Agence Vu

A Tanger, le costumier de Scorsese, Larbi Yacoubi

Tombe de Jean Genet à Larache

A Tanger, l'écrivain Mohamed Choukri

A Casablanca, dans le salon de la comédienne Touria Jabrane

Paul Bowles, chez lui à Tanger

Dans la campagne proche d'Essaouira, le peintre Tabal avec sa famille

Dans la casbah de Tanger

Sur le paquebot *Marrakech*, à l'approche des côtes marocaines

A Casablanca, la comédienne Samia Akariou

Dans une maison de Casablanca

Six heures du matin, sur la plage d'Essaouira

Dans la Médina de Tanger

Dans le quartier d'Hay el Inbiat à Salé, les femmes de l'atelier Nakasha s'activent aux tapisseries

Devant les remparts de Salé ouvrant sur le cimetière musulman.

DIAPOSITIVES

1) Eugène Delacroix
Photographie de Pierre Petit, 1860
Musée national Eugène Delacroix

2) Musée national Eugène Delacroix
Entrée sur cour
© G. Blot

3) Musée national Eugène Delacroix
Entrée sur cour
© Hervé Abbadie

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES DE GÉRARD RONDEAU

Scènes de la vie tsigane, éditions Astrid, texte de J.P. Liégeois, 1982.

Chemin des Dames, éditions Résonnances, texte d'Yves Gibeau, 1984.

Crime-club, portraits de romanciers et cinéastes, éditions La Manufacture, texte de Jean Vautrin, 1985.

Portraits d'artistes, 36 cartes postales, éditions Admira, 1988.

Trois café (New York, Reims, Rome), éditions Reflet, texte de Jean Vautrin, 1990.

Parcours roumain, éditions Bernard Barrault, texte de Jean Rolin, 1991.

Portraits champenois, éditions Reflet, texte de Daniel Rondeau, 1991.

Capitales oubliées – Vinius, Riga, Tallinn, éditions Vilo, texte de Danièle Sallenave, 1992.

Les Egarements de Saint-Marceaux, coédition Musée des Beaux-Arts de Reims/Albedo, texte de Bernard Noël, 1993.

Jour et nuit – 24 heures du journal « Le Parisien », éditions Le Parisien, 1994.

Capitales oubliées : Sarajevo, éditions du Demi-Cercle, ouvrage collectif, 1994.

Le silence et rien alentour – Bosnie-Herzégovine, Croatie, texte de Zlatko Dizdarevic, éditions Actes Sud, 1994.

Sur les traces des Américains à Reims, éditions Musée de la reddition, 1995.

Oslobodenje, le journal qui refuse de mourir (Sarajevo), éditions de la Découverte, texte de Zlatko Dizdarevic, 1996.

Les Cathédrales de France, éditions de l'Atelier Graphique, texte d'Auguste Rodin, 1996.

Voyage en patrimoine, éditions Collège des Jésuites de Reims, texte de Christian Caujolle, 1996.

Figures du Maroc, éditions Eddif, 1997 (grand prix Atlas de la création).

Strasbourg, éditions La Nuée Bleue, texte de Bernard Frank, 1997.

Marelle-Mémoire, éditions Marval, texte d'André Velter, 1998.

C'est écrit, éditions La Nuée Bleue, 1999.

EXPOSITIONS DE GÉRARD RONDEAU

Nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger, parmi lesquelles :

Galerie Agnès B (Paris), Théâtre du Rond-Point (Paris), galerie Gilbert Brownstone (mois de la photo à Paris), FNAC (Paris-Montparnasse, province), villa Arson (Nice), musée de l'Elysée (Lausanne), mai de la photo (Reims), musée national (Bucarest), FIAF (New York), galerie Delacroix (Tanger), porte Bab El Mansour et musée Dar Batha (Meknès, Fès), galerie Paris-Sarajevo (Sarajevo), etc.

MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX

DE L'ATELIER AU MUSEE

Le musée national Eugène Delacroix, 6 rue de Furstenberg, est installé dans l'appartement et l'atelier que le peintre occupa à la fin de l'année 1857 jusqu'à sa mort, le 13 août 1863, après avoir travaillé pendant une quinzaine d'années 54 rue Notre-Dame-de-Lorette.

Chargé, dès 1847, de décorer une des chapelles de l'église Saint-Sulpice, Delacroix, dont les forces déclinaient, souhaitait se rapprocher de son chantier. Aussi fut-il heureux de trouver par l'intermédiaire de son ami, le marchand de couleurs et restaurateur de tableaux, Etienne Haro, un logement calme et aéré, dans le quartier de sa jeunesse, pas trop éloigné de Saint-Sulpice.

L'installation se fit sans trop de difficultés, si l'on excepte les inévitables retards des travaux d'aménagement qui se déroulèrent du mois de mai au mois de décembre : " *Les entrepreneurs sont diaboliques*", note Delacroix dans son *Journal*, le 2 juin 1857, " *les uns n'ont aucune solidité ; les autres sont indolents ou trop chers. Ce n'est rien encore : Haro me parle du formidable tracé, cause des ennuis les plus grands possible.*" Le tracé en question concernait la construction d'un atelier dans le jardin, relié à l'appartement par un escalier de fer. Delacroix surveilla attentivement les travaux, soucieux d'avoir une installation parfaitement conforme à ses désirs sans dépenses excessives. Une lettre écrite en septembre au propriétaire de l'immeuble en témoigne : " *Monsieur, je me suis rendu compte tout à fait, en avançant dans mes réparations de l'appartement de la rue de Furstenberg, de l'état de dégradation où il se trouvait [...] j'ai pensé qu'en cette considération, comme aussi pour la bonne tenue de la maison, vous ne trouverez pas indiscrete la demande que je prends la liberté de vous adresser, de rapproper autant que possible l'extérieur sur la cour, sur le Jardin qui va également être mis en état, et sur la porte cochère qui s'ouvre sur la rue. Je suis forcé de refaire complètement le plancher de la salle à manger, cette réparation est de celles qui sont ordinairement à la charge du propriétaire [...]. J'y fais mettre un parquet comme celui du salon et de ma chambre au lieu des carreaux de pierre qui s'y trouvaient [...]. Je désirerais donc vivement, Monsieur, que ma maison pût se trouver autant que possible dans une certaine harmonie, avec cette nouvelle physionomie de l'appartement du premier*".

Une fois installé, Delacroix exprimera souvent dans son *Journal* et dans ses lettres son contentement : " *Mon logement est décidément charmant, j'ai eu un peu de mélancolie après dîner, de me trouver transplanté. Je me suis peu à peu réconcilié et me suis couché enchanté. Réveillé le lendemain en voyant le soleil le plus gracieux sur les maisons qui sont en face de ma fenêtre. La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir.*" (*Journal*, 28 décembre 1857)

Après la mort de Delacroix, divers locataires occupèrent les lieux. En 1929, l'annonce d'une destruction possible de l'atelier émut certains administrateurs fervents du maître qui unirent alors leurs efforts pour empêcher pareil désastre. Les peintres Maurice Denis et Paul Signac, aidés d'André Joubin et de Raymond Escholier (deux historiens de Delacroix) et du Docteur Viau, collectionneur, constituèrent à cet effet la Société des Amis de Delacroix.

Successivement locataire de l'atelier, puis de l'appartement, cette société, reconnue d'utilité publique en 1934, se fixa pour but d'assurer l'existence et l'entretien des lieux et de faire mieux connaître l'œuvre de Delacroix. Elle organisa ainsi, à partir de 1932, une série d'expositions, de concerts et de conférences.

Au début, l'atelier était dans un tel état de délabrement que toute activité paraissait illusoire. La première réunion de la Société se tint dans le jardin, le 11 juin 1931. Des travaux de première urgence furent entrepris : M. Laprade, architecte paysagiste, fut chargé de remettre le jardin en état. Est-ce à ce moment que la couverture vitrée qui protégeait la passerelle reliant l'appartement à l'atelier fut supprimée ? Nous n'avons aucune information sur ce point. Une seule certitude, cependant : lorsque E. Moreau Nélaton photographie le jardin pour la monographie qu'il publie en 1919, la passerelle est, à cette date, toujours protégée.

En 1938, lorsque la Société devient également locataire de l'appartement, André Joubin saisit l'occasion d'attirer l'attention sur ses activités et rédige un article détaillé qui paraît dans la Gazette des Beaux-Arts. La photographie du jardin qui illustre le texte montre à l'évidence que la passerelle n'est plus couverte. Elle montre aussi que deux des moulages de bas-reliefs antiques qui ornaient la façade de l'atelier ont disparu.

La Société des Amis de Delacroix avait envisagé de reconstituer le décor de l'appartement et de l'atelier, sur la foi de l'inventaire établi huit jours après la mort de Delacroix. L'entreprise s'avéra irréalisable, faute de ressources suffisantes. Autre handicap : l'impossibilité de retrouver tout ou partie du mobilier et des bibelots dont l'inventaire donnait la liste. Il fallut se résoudre à laisser le cadre pratiquement nu, ainsi que le montrent les photographies prises en 1938. Dans la chambre à coucher, une cheminée en marbre vert sombre était le seul élément d'origine, tout comme celle de la petite pièce décrite dans l'inventaire comme la bibliothèque. Dans le salon, un grand chevalet devait suffire à évoquer le peintre au travail. Par la suite, il retrouva une place plus logique dans l'atelier qui conserva pendant longtemps un aspect quelque peu désolé, même lorsque des œuvres célèbres prêtées par le Louvre y furent accrochées, telles que : *Les Femmes d'Alger*, *Jeune tigre jouant avec sa mère*, *Chasse au tigre*, *Portrait de Chopin...* pour ne citer que les tableaux les plus importants visibles sur les photographies des années 1945-1950.

1951 : nouvelle menace. L'immeuble tout entier est mis en vente. Privée des capitaux nécessaires, la Société décide de vendre l'essentiel de ses collections aux musées nationaux, afin de favoriser l'acquisition des lieux par l'Etat. Prudente, elle met une condition à cette négociation : l'Etat doit promettre de créer un musée dans l'appartement et dans l'atelier. Il faudra néanmoins attendre 1971 pour que le musée ainsi constitué devienne un musée national.

LES DIFFERENTES PHASES DE LA RENOVATION DU MUSEE

Avant 1991 :

Entre 1950 et 1970 environ, des travaux ponctuels ont été entrepris afin d'augmenter la surface d'exposition dans l'atelier et d'améliorer les conditions de présentation : parmi ceux-ci, il faut mentionner en 1960-1961, sous la direction de M. Lahalle, architecte des Palais nationaux et de M. Germain Bazin, conservateur en chef du département et de l'atelier : cimaises tendues de tissu dans l'appartement qui est équipé d'un éclairage plus approprié et d'un système d'accrochage avec rails en bordure des corniches et tringles.

1979 : une petite réserve est aménagée sous l'atelier.

1982-1983-1984 : sous la direction de Jacques Sarrabezolles, architecte des bâtiments civils et des Palais nationaux, la chambre de Jenny le Guillou devient une réserve pour les œuvres.

La salle à manger est modifiée pour accueillir le futur centre de documentation : installation d'une bibliothèque.

La passerelle reliant l'appartement à l'atelier est remplacée.

1990 juillet / novembre : nouvelle rénovation – radicale – de l'appartement : remplacement des tentures murales, de l'éclairage, rénovation du système de sécurité, aménagement d'un nouveau comptoir pour l'accueil.

1991 1^{er} semestre : rénovation tout aussi radicale de l'atelier suivie par l'aménagement d'une réserve aux normes pour les archives et le mobilier muséographique du musée (chantier conduit par le S.N.T. et confié à Thierry Noviant).

1995-1996 : extension du musée sur une partie de l'appartement mitoyen acquis par la Direction des musées de France.

Aménagement d'un espace d'accueil et d'information et rénovation de l'entrée du musée.

1999 : rénovation du jardin.

RÉNOVATION DU JARDIN DE DELACROIX

Le musée Delacroix a la particularité d'être situé au premier étage d'un immeuble dont les façades côté cour et côté jardin sont inscrites sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques et de posséder un jardin, invisible depuis la rue, d'environ 500 m² où le peintre a fait construire son atelier.

Ce jardin était depuis des années peu entretenu ; il consistait, depuis les années 1930, en un quadrilatère bordé d'aucubas et de haies d'ifs avec quelques arbres, dont un marronnier, un catalpa et un acacia.

Il s'agissait de redonner vie à cet espace qui semblait abandonné, surtout depuis les récents travaux et aménagements qui ont permis de rénover les salles du musée (1992 et 1995/96).

Les informations en notre possession ne suffisaient pas pour procéder à une reconstitution historique, et il fallait en outre tenir compte des contraintes d'un lieu visité annuellement par plus de 40 000 visiteurs.

C'est ainsi que le parti adopté a été de conserver un espace central, afin de disposer du recul nécessaire pour admirer la façade de l'atelier, de concevoir un éclairage et un mobilier à la fois discrets et agréables, et, de sélectionner, en s'inspirant des peintures et dessins de Delacroix, des essences et des arbustes accordés à ses goûts et qui puissent offrir une floraison durable. Il s'agissait enfin, et surtout, d'embellir ce havre de paix, en respectant son atmosphère particulière tout en perpétuant le souvenir de l'artiste.

" Plutôt qu'une reconstitution, j'ai préféré m'inspirer de la correspondance de Delacroix où il évoque son plaisir pour un jardin foisonnant, un peu désordonné, exubérant (le jardin à Champrosay) et surtout de ses peintures dont j'ai retenu les couleurs cramoisies, du rouge et de l'or chargés de brun. J'ai aussi pris appui sur des compositions florales dans ses natures mortes et sur la liste initiale des plantations : ainsi les arbres fruitiers, les rosiers, les groseilliers à fleurs et les lauriers.

Du fait de son orientation, il s'agit d'un jardin d'ombre dans lequel il faut amener la couleur : c'est pourquoi des hortensias et des géraniums, des dahlias et des lys ou encore des zinnias et des lilas viennent enrichir la palette qui est celle des bouquets peints par Delacroix. Ces fleurs sont insérées dans des jardinières, disposées comme des barrettes végétales serties de métal noir qui empiètent sur l'espace central. Cet espace est cadré par des charmilles et une forme de plinthe végétale disposées le long de la façade du musée, par des pots de buis taillés en vis-à-vis de l'atelier, et par des arbres et des haies plantés le long du mur mitoyen. Bien que la taille du jardin soit réduite, différents plans de végétaux se chevauchent, à la manière de coulisses pour créer des perspectives et un effet de densité.

J'ai cherché aussi tout simplement à concevoir le jardin du musée Delacroix en pensant aux gens qui viendront s'asseoir dans ce jardin, rêver devant les fleurs ou écrire une carte postale. "

Jacqueline Osty

UN ATELIER POUR ENFANTS

“ EUGENE DELACROIX, L’ATELIER D’UN PEINTRE ”

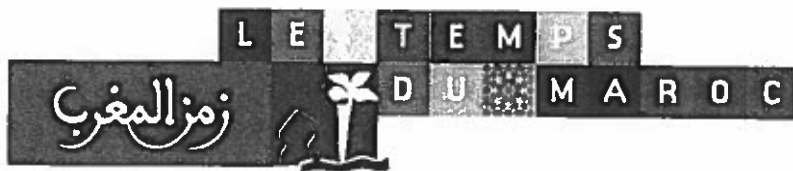
Depuis octobre 1999, le musée national Eugène Delacroix s’associe au musée du Louvre pour proposer un atelier destiné aux enfants de 10 à 13 ans.

Il s’agit de profiter du lieu – l’atelier de Delacroix, sa dernière demeure – pour s’essayer à la pratique artistique afin de mieux comprendre celle de Delacroix, l’une des plus grandes figures de la peinture française. Le parti pris de s’intéresser plus particulièrement au pastel – technique intermédiaire entre le dessin et la peinture – permet d’aborder aussi bien le dessin et/ou la couleur, et révèle un stade intermédiaire à l’élaboration d’une œuvre.

Dans l’atelier du peintre et sous la direction d’un plasticien-conférencier, les enfants, après avoir décrit ce qu’ils voient autour d’eux et comment ils imaginent le travail en atelier, énumèrent ce dont ils ont besoin pour leur propre réalisation (matériel, lumière, modèle...), avec l’aide des objets personnels du peintre présentés dans les vitrines. Puis ils se confrontent à la représentation pratique, crayons et pastels en main, en prenant le modèle d’une œuvre de Delacroix. Les enfants comparent ensuite leurs dessins entre eux afin de souligner les diversités. Enfin, en s’appuyant sur les œuvres exposées et des diapositives projetées, ils reconstituent les étapes préparatoires d’un chef-d’œuvre de Delacroix, *La mort de Sardanapale* (musée du Louvre).

Où ?	dans l’atelier de Delacroix Musée national Eugène Delacroix 6 rue de Fürstenberg 75006 Paris M° : Saint-Germain-des-Prés ou Mabillon
Qui ?	pour les enfants de 10 à 13 ans scolaires et extra-scolaires par groupe de 20
Quand ?	les mardis d’octobre à juin de 10h à 12h ou de 14h à 16h sur réservation
A quel coût ?	FF. 300 par groupe

Renseignements et réservations : 01 44 41 86 59



Communiqué de presse

1999 : le Temps du Maroc en France

Le Maroc, au delà des idées reçues... Le Maroc tel qu'il est, et tel que les marocains le vivent et le disent... C'est au nom de cette ambition que, durant toute l'année 1999, la France va vivre au « Temps du Maroc »...

Mis en place à l'initiative des deux gouvernements sous l'impulsion de deux commissaires généraux : Frédéric Mitterrand et Tajedine Baddou, le Temps du Maroc propose de faire « redécouvrir » le Maroc aux Français. Au programme, plus de 200 manifestations et rencontres culturelles qui mettent en valeur un patrimoine exceptionnel et une modernité spécifique au Maroc.

Quatre grands axes thématiques se déclinent au fil des saisons : le **Temps du patrimoine** avec notamment la grande exposition du Petit Palais à Paris ; le **Temps de la modernité** avec notamment la création en art contemporain, en théâtre et la musique des jeunes marocains ; le **Temps de la fête** à travers de nombreux festivals pendant l'été ; enfin **l'Appel du Maroc ou le Temps des influences** avec notamment « Matisse et le Maroc » à l'Institut du Monde Arabe.

La diversité des initiatives et des projets proposés par les artistes et les responsables culturels au Maroc et en France témoigne de ce désir réciproque de construire ensemble, à la fois des événements marquants et des projets de coopération durable qui sont autant d'expressions de la richesse et de la vivacité d'une création et d'un patrimoine marocains, offertes au public français, à la communauté marocaine en France et à tous les visiteurs étrangers.

A l'aube du troisième millénaire, le Temps du Maroc en France prend ainsi un élan nouveau, transformant une rencontre culturelle en véritable Temps Partagé pour ouvrir les esprits, se comprendre et se connaître autrement.

Dans le cadre de l'accueil des cultures étrangères en France, le Temps du Maroc en France est coordonné par l'Association Française d'Action Artistique, Ministère des Affaires étrangères, avec le soutien du Département des Affaires Internationales, Ministère de la Culture et de la Communication en liaison avec le Commissariat Général du Temps du Maroc à Rabat et les services culturels de l'Ambassade de France à Rabat.

Contacts Presse Expositions :
Claudine Colin Communication
01 42 72 60 01

Contacts Presse Cinéma/Spectacles :
Opus 64
01 40 26 77 94

Coordination
AFAA : 1^{bis}, Avenue de Villars - 75007 Paris
tél. 01 53 69 83 00 - fax. 01 53 69 33 00